

Elle se livrait à de secrets calculs, guignant son interlocuteur par le coin de l'œil.

—Je suis toute disposée à vous fournir les renseignements que vous me demandez, mais, avant tout, je voudrais bien voir la couleur de votre argent. Parce que, voilà longtemps que vous me faite trimer, que je cours pour trouver ce que vous désirez, à droite et à gauche. Et pas de braise...

—Je vous ai dit que ma maîtresse ne marchanderait pas. Que la fantaisie qu'elle veut satisfaire serait princièrement payée...

C'est donc à laisser ou à prendre, songez-y bien et je ne reviendrai pas là-dessus, de plus, toutes ces paroles sont inutiles... M. Conrad, à l'occasion singeait merveilleusement son maître. Nous savons parfaitement à quoi nous en tenir. Vous avez besoin d'argent. Votre situation est à bout de ressources. Inondée de papier timbrés. Vos fournisseurs se refusent à vous continuer leur crédit. Osez dire que je suis dans l'erreur.

—Mais, balbutia la veuve, qui a pu vous dire ?

—Peu importe. Je sais ce qui est, et suis au courant. Voilà tout... maintenant, reprenons. Vous voyez bien que je suis au courant. Inutile, donc, de jouer au plus fin avec moi. Quelle somme vous faut-il pour vous sortir de peine ?

—Mais, trois ou quatre mille francs...

Le cœur de Mme Florillon tressautait d'espérance.

—Eh bien ! faites-moi connaître le renseignement que vous avez à me fournir, et je verrai s'il y a lieu de vous les avancer sur la commission que vous auriez à toucher, dans le cas où aboutirait l'affaire qui nous intéresse.

Très rouge était devenue la veuve.

Elle agitait ses grands bras et ses longues jambes, et s'était mise à souffler comme un phoque.

Étaient-ce les dernières révoltes de sa conscience ? Le remords ? L'appât du lucre ?

—Voilà, finit-elle par répondre, tout près d'ici, dans le quartier. Une petite fille de quatre ans. Une enfant superbe ! On lui en donnerait bien six. Des ouvriers réduits à la dernière misère. La mère sanglotait, tout à l'heure encore, ne pouvant plus donner de pain à son enfant...

—Et puis... ces gens-là peuvent sortir de peine...

—Impossible. Le mari, santé perdue, ne pourra jamais se remettre au travail. Et ils n'ont rien ! Plus rien ! La boulangère leur refusait tout à l'heure crédit devant moi. Et alors... j'ai payé pour elle, lui ai donné cent sous, pris son adresse. Et pas plus tard que demain, je verrai la mère.

M. Conrad se consultait.

Sans doute ces renseignements lui semblèrent satisfaisants, car il sortit un portefeuille de sa jaquette, et dépliant trois billets de mille francs, les étala sur la table, à sa portée, en disant du bout de ses dents à l'institutrice :

—Signez-moi ça.

La veuve s'était mise à trembler de joie. Elle bredouillait, ne trouvait ni papier, ni encre, puis après les avoir en mains :

—Comment faut-il libeller ce reçu ?

—Écrivez.

Et il dicta :

« Reçu la somme de trois mille francs de M. Edouard Barclay, homme de confiance de Mme la marquise de la Tournelle, sur une commission de dix mille francs. »

—Signez... Mettez la date. Et c'est tout.

Mme Florillon ne tenait plus en place, les papiers bleus qu'elle venait de s'approprier lui grillaient littéralement les doigts.

M. Conrad s'étant levé se disposait à prendre congé.

—M. Barclay, dit-elle encore, arrêtant Conrad sur le seuil, avez-vous cent francs d'or sur vous, car, à cette heure, il me sera impossible de trouver de la monnaie, et je suis très pressée...

Bon prince, M. Conrad dit Barclay.

Il sortit de son gousset cinq louis d'or, et avec un royal geste, les déposa sur la table en disant :

—En français, nous appelons ça une carotte. Mais n'importe. Nous verrons si nous aurons à retenir cette misère sur le total de la commission.

Demain, à cinq heures du soir. Tâchez d'amener la mère et l'enfant... Parce que je suis pressé... Et que je n'ai pas de temps à perdre... Allons à cinq heures. Et concluons vite, si vous désirez palper les sept mille francs qui vous resteront dus... Au revoir, madame Florillon.

La veuve n'eut pas la force de reconduire Conrad.

Lui parti, la porte close, elle se laissa aller sur une chaise, portant les deux grands battoirs qui lui servaient de mains à son cœur pour en comprimer les douloureuses palpitations.

Un grincement.

C'était Eugène qui, ayant entendu retomber la porte d'entrée s'aventurait en douceur.

—Oh ! m'man, s'écria-t-il, je ne sais pas ce que vous avez pu dégoïser avec ce bel inconnu ; mais ce doit être un prince ou un

grand seigneur quelconque, plus ou moins déguisé, à moins que ce ne soit le Père Éternel lui-même.

—Tais-toi ! Bandit !

La mère avait soigneusement caché les trois billets de mille francs. Mais les cinq louis demeuraient étalés, en évidence, sur la table.

—Mes vingt francs ! M'man. Vous ne pouvez plus me dire que vous n'avez plus le sou. Mes vingt francs pour ponter sur Polignac. Il est à trente-huit contre un, Polignac. Et l'on prétend que ce n'est pas fini et qu'il tombera à quatre-vingt. Et il gagnera. C'est sûr ! Il y a un coup.

—Tiens, fit la mère, incapable de se maîtriser devant l'appât du gain énorme que son fruit faisait miroiter devant ses yeux, en voilà quarante. Joue vingt francs pour moi. Mais si tu m'as encore trompée, tu pourras faire une croix sur la porte.

Ugène ne se le fit pas répéter par deux fois. Il empocha prestement les deux louis, et s'élança dans la rue, en disant à sa mère :

—A demain soir, m'man ! je vous couvrirai d'or, cette fois ! Vous verrez !

—Allons ! va ! garnement ! Et sois sage !

Et la veuve verrouilla et rebarra sa porte, en murmurant :

—Ça ne fait du mal à personne ! C'est pour le bonheur de cette petite. Et puis, enfin, je n'avais pas le choix des moyens !

Et elle s'en fut se coucher, mais difficilement elle parvint à trouver le sommeil. Enfin, elle s'endormit, serrant les trois billets de mille sur son cœur, en disant :

—Ce que je vais me payer demain, dès l'aube, la joie suprême de flanquer à la porte cette gueuse de Léonie ! Non ! Ça n'est rien que de le dire !

Alors, elle eut des rêves fous ! Elle rêva qu'elle était déguisée en jockey, et qu'elle montait Polignac à Auteuil, dans un prix à réclamer, où elle arrivait bonne première !

Le lendemain, Léonie, payée, était jetée à la rue, malgré "l'attachement qu'elle portait à madame", les fournisseurs étaient payés ou recevaient de forts acomptes, Mme Florillon, au moyen d'un commissionnaire, priait Sophie Lacoste de se rendre chez elle, et Sophie aussitôt d'accourir, portant sur ses bras la petite Marthe.

L'enfant ne pleurait plus la faim, elle avait même de belles couleurs rosées.

On était au commencement de cette saison intermédiaire qui présente des hauts et des bas et sépare l'hiver du printemps. A la bruine de la veille avait succédé un frais sec qu'accompagnait un prochain retour du renouveau et des beaux jours.

Hélas ! Le pauvre visage de Sophie Lacoste n'était pas plus riant que la veille et la veuve Florillon s'en aperçut bien dès son entrée.

—Eh bien ! madame Lacoste, fit-elle, en tendant les bras à Marthe et en la prenant sur ses genoux, eh bien ! madame Lacoste, ça va-t-il comme vous voulez !

—Hélas non ! ma chère dame. Nous avons soupé hier au soir grâce à vous, et cela m'a donné une fière joie. Mais c'est mon pauvre homme qui ne va pas. Il a lamenté tout le temps... il est dur au mal... je vous jure. Ça va toujours de pire en pire !

—Avez-vous un médecin ?

—Et avec quoi le paierions-nous ? Et les médicaments ? ma chère dame, alors que nous n'avons pas de quoi manger !

—Mais pourquoi ne vous placez-vous pas. Vous êtes robuste, solide. Vous avez une bonne santé.

—Eh ! ma chère dame ! mon pauvre homme ne peut pas rester tout seul ! Et la petite donc !

Et Sophie Lacoste, reprenant la fillette, lui plaqua sur les joues deux baisers sonores, deux de ces bons baisers de mamans dans lesquels elles font passer toute leur âme.

—Hum ! grommela Mme Florillon, j'ai peur que ça ne marche pas tout seul.

—Eh bien ! ma pauvre femme, qu'est-ce que vous comptez faire ? Parce que moi je suis une créature pratique et je connais la vie ! Rester dans l'état où vous êtes, c'est matériellement impossible !

Sophie Lacoste eut un mouvement d'épaules semblant dire :

—Il en sera ce que le bon Dieu voudra.

—Ben oui ! Mais enfin... pour vous, pour votre enfant... vous ne pouvez pas aller à l'aumône.

La pauvre femme se prit à pleurer.

—Sans vous, ma chère dame du bon Dieu, dit elle, j'aurais bien tendu la main hier au soir.

—Et vous croyez que vous élevez votre fille avec la charité des passants ? Allons ! ça n'est pas raisonnable !

—Eh ! que voulez-vous que je fasse ? Je me prive de tout, je ne mange pas à ma faim pour pouvoir seulement donner un peu de houillon tous les deux jours à mon pauvre homme ! Ah ! la vie est dure ! allez ! Il y a des jours où, cette petite-là, j'aimerais mieux la voir morte ! Et moi aussi !

(A suivre.)